N

Votre majesté

Récemment j'ai découvert une carte d'un continent qui m'a l'air intéressant. Je serais honorée de faire partie de l'équipage, il nous faudrait pour cela deux caravelles, du vin, des écus, des armes et des oranges. La terre que j'aurai découverte portera votre nom et je vous donnerai tout ce que j'aurai trouvé.

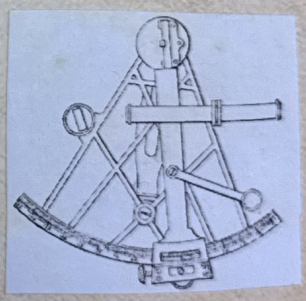
Je vous prie de recevoir, votre majesté, mes humbles salutations.

20 mai 1496

Nous sommes partis depuis une semaine. Aujourd'hui la mer est calme et l'équipage est en grande forme malgré les corvées. Il faut laver le pontom, changer les voiles et le cordage, former les jeunes matelots. Le soir nous sombrons de fatigue dans notre hamac, après avoir mangé une maigre ration et bu de l'eau bien mauvaise.

2 juin 1496

Alors que les alizés nous permettaient d'avancer, notre caravelle s'est soudain abalouinée. Puis une tempête s'est abattue sur nous : une forte houle faisait tanguer notre bateau de bâbord à tribord. Nous avons dû affaler la grand-voile et abattre notre route.



3 juin 1496

Les dégats de la tempête sont considérables : il nous faut racommoder les voiles déchirées, renforcer le gouvernail, réparer les avaries sur la coque et même aveugler plusieurs voies d'eau. Heureusement nous profitons d'une accalmie pour tout réparer avant de réaliser que nous sommes perdus. Astrolabe, boussole, sestant et autres portulants ne nous sont plus d'aucune utilité...

25 juin 1496

Hier un évènement extraordinaire s'est produit : un animal blanc, immense, majestueux, à la tête arrondie, est venu nous saluer. Le plus expérimenté de nos marins, Jean-le-boiteux, nous a dit de le suivre, car ces créatures là savent s'orienter. C'est ce que nous avons fait et nous avons pu retrouver notre route.

15 juillet 1496

Le soleil brille au zénith, tout irait pour le mieux si ce n'était cette immense fatigue qui saisit tous les marins, leur coupant l'appétit et la force de faire les corvées. Mon nereu, un jeune médecin, nous oblige à manger une orange par jour. Quelle drôle d'idée...

30 juillet 1496

Cela fait maintenant une semaine que nous avons assisté, impuissants, au naufrage incompréhensible de la 2e caravelle qui était partie avec nous. Le médecin dit que c'est parce qu'ils n'avaient pas d'oranges à bord !... je ne vois pas le rapport !

Tiens, alors que j'écris, j'entends de l'agitation ! Je relève la tête et j'aperçois des taches brunes... serait-ce... mais oui ! Louis-sans-peur, notre vigie, hurle "Terre". Enfin !

30 juillet 1496

Notre chaloupe nous amena dans une baie paradisiaque et nous accostâmes sur une plage de sable fin entourée de cocotiers. Une jungle sombre et luxuriante se dessinait au loin et nous décidâmes de l'explorer en empruntant un petit sentier. Malgré la chaleur pesante, nous progressâmes dans cette végétation foisonnante, ébahis par l'étrangeté de cette forêt. Tout à coup, un de mes matelots m'appela d'une voix étonnée :
« Capitaine ! Regardez ce drôle d'arbre, avec son feuillage rouge, ses branches tombantes, et ses fruits gris tout rabougris »
J'avançai et saisis un de ses fruits que je lui tendis. Qu'elle ne fut pas notre surprise lorsqu'il ouvrit ce fruit insignifiant, un bouquet d'effluves sucrées émana de son centre, tandis que nos regards furent attirés par l'arc-en-ciel de couleurs que contenait la chair de ce fruit inconnu. Mon matelot se jeta sans réfléchir sur le fruit, l'engloutissant en quelques secondes. Voyant qu'il ne lui arrivait rien, je me risquai à le goutter. Jamais je n'avais mangé un fruit au goût aussi délectable, légèrement sucré et qui apportait une grande fraîcheur. Revigorés par cette découverte, nous nous enfonçâmes davantage dans ce mystérieux endroit.

30 juillet 1496

Nous étions en train de marcher, encore ravis de notre découverte, lorsque nous entendîmes des bruits de saut. Malgré notre crainte, curieux, nous nous approchâmes de ce son. Et là nous vîmes une créature d'une beauté sans nom : elle avait la hauteur d'un homme, un pelage couleur caramel reflétant les rayons du soleil, une queue en forme de pompon, des pattes élancées et musclées avec à leur bout des coussinets épais qui lui permettaient de rebondir avec aisance. Elle avait des yeux d'un bleu translucide, des dents d'une blancheur éclatante et une grande langue rugueuse qui lui permettait d'attraper des fruits dont elle se nourrissait. Tout à coup j'aperçus une petite tête qui sortait d'une poche dorsale, tout le portrait de sa mère mais en plus jeune et avec un fin pelage duveteux. Nous nous approchâmes doucement de la bête qui eut un mouvement de recul puis s'immobilisa. Après quelques instants sans bouger, cet animal majestueux s'approcha de nous. Je lui tendis la main, il la renifla et fit un saut joyeux, nous incitant, à le suivre ce que nous fîmes sans hésiter.

30 juillet 1496 . .

Nous continuâmes notre marche derrière ce drôle d'animal qui semblait suivre un itinéraire bien précis dans la forêt. Tout d'un coup il s'arrêta dans une clairière et alors que nous levâmes la tête, nous comprîmes pourquoi : des huttes en rondins de bois étaient comme perchées en haut d'arbres gigantesques. Ces cabanes pittoresques étaient solidement bâties avec un toit pentu qui semblait protéger les habitants de ce paisible hameau des pluies tropicales. Je remarquai qu'au-dessus de chaque porte était suspendu un des fruits incroyables que nous avions goutés au début de notre aventure. Je me demandais si ce fruit ne portait pas chance aux habitants de la maisonnée. Je me rendis compte que le village était étrangement vide...

31 juillet 1496

Alors que nous observions ce hameau perché, nous aperçûmes des villageois descendre un à un le long de ces arbres gigantesques, comme par magie. Une trentaine de personnes nous entouraient, l'air hostile et même menaçant... Je ne sais pourquoi j'eus l'idée de tendre vers eux un des fruits extraordinaires que j'avais cueillis. Leur regard devint alors sympa-tique et accueillant.

5 aout 1496

Au milieu de la clairière, hommes et femmes du village s'assirent en cercle autour d'un feu. Celui qui semblait être le chef se mit debout et leva vers le ciel une coupelle en bois contenant plusieurs de ces fruits. Tous se firent passer la coupelle en chantant. Nous ne comprenions pas leur langage mais leur élocution était à la fois calme et très assurée.

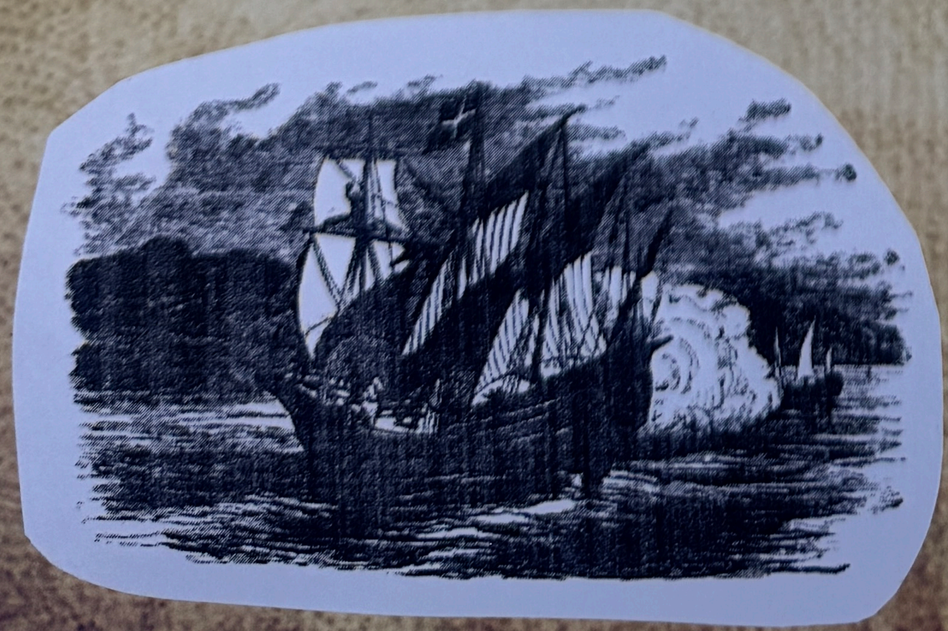
30 août 1496

Les premiers temps je restais un peu à l'écart, observant mes hôtes. Ils étaient petits et trapus, bâtis en force. Hommes comme femmes étaient athlétiques, très résistants à l'effort. Leur allure générale était très élégante et leur démarche assurée alors qu'ils avançaient calmement, presque à pas de loup. Leur peau, couleur miel, était recouverte de tatouages en forme de vagues et de spirales. Ils étaient habillés de vêtements tressés dans des lianes végétales, décorés de fleurs et portaient des sortes de bottes en cuir souple. Mais ce qui me frappait le plus c'était leur visage. Ils avaient une tête arrondie, des traits très fin et un teint lumineux. Leur nez était court, le front haut, les joues rebondies. Les yeux étaient en amande, de couleur noisette, avec un regard vif et perçant. Malgré leur corps glabre, il avaient de magnifiques cheveux noirs, longs et ondulés qui terminaient de leur donner une très grande prestance.

22 septembre 1496

Petit à petit j'appris à les connaitre. Ces petits hommes avaient un caractère aimable mais aussi déterminé et orgueilleux. Il faut dire qu'ils étaient très ingénieux. Ils me montrèrent notamment comment ils parvenaient à grimper aux arbres

pour rejoindre leur maison. Ils avaient fabriqué une pâte à base de sèves d'essences rares qu'ils mettaient sous leurs mains et leurs pieds qui leur permettait de "coller" aux arbres sans tomber. J'appris beaucoup pendant ces plusieurs mois où j'habitais avec eux.

15 octobre 1496

Cela fait plusieurs semaines que nous navigons vers notre bon vieux continent. Je réalise à quel point j'ai eu de la chance de rencontrer le « peuple des cimes » comme je les appelle dans mon coeur. J'ai le sentiment qu'ils savent vivre en communion avec la Nature. Je me demande si notre Roi parviendra à respecter leur mode de vie et leur culture. Je ne crois pas que ses armées s'y rendent sans y piller ce peuple. Je suis persuadée qu'elles vont prendre les animaux extraordinaires et les fruits multicolores et même réduire en esclavage ces hommes et femmes incroyables que j'ai rencontrés. Aussi j'estime qu'il est de mon devoir de ne rien dire au Roi. Je lui dirai que je n'ai trouvé qu'une terre hostile. Après quelques semaines à terre, je repartirai avec mon époux et mes enfants pour leur faire découvrir ce nouveau monde.